

# SAINT-FRONT

## LA VISITE

GRIMPONS SUR LES TOITS DE LA CATHÉDRALE ET REVENONS SUR LA TERRE FERME POUR DÉCOUVRIR CET ÉDIFICE UNIQUE EN EUROPE QUI FAIT LA FIERTÉ DU PÉRIGORD ET DE PÉRIGUEUX...

TEXTE • Caroline Finet – PHOTOS • Frédéric Lemont

**M**onument historique majeur, la cathédrale Saint-Front a rouvert ses toits au public au printemps dernier et de nombreux visiteurs se sont pressés pour découvrir avec stupéfaction ses dômes si emblématiques ! Les Amis de la cathédrale Saint-Front de Périgueux, association qui œuvre pour valoriser et embellir ce patrimoine, nous ont guidés au travers de l'édifice qui ne laisse pas indifférent...

### DÔMES OU COUPOLES ?

On qualifie Saint-Front "d'église à coupoles". Mais, au fait, connaissez-vous la différence entre une coupole et un dôme ? Rendez-vous à la fin de l'article pour le savoir... Restaurée durant la seconde moitié du XIXe siècle par l'architecte Paul Abadie, qui concevra plus

La cathédrale telle que l'on peut l'admirer aujourd'hui est l'œuvre de la restauration d'Abadie, architecte du Sacré-Cœur...

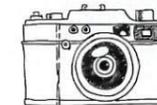
tard le Sacré-Cœur à Paris, la cathédrale Saint-Front demeure l'un des édifices les plus atypiques d'Europe. Son plan en croix grecque n'est pas sans rappeler celui

de l'église Saint-Marc de Venise. Cependant, et on le comprend aisément en admirant ses dômes de pierre dentelée, c'est en réalité l'église des Saints-Apôtres de Constantinople qui lui servit de modèle.

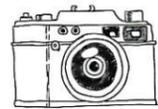
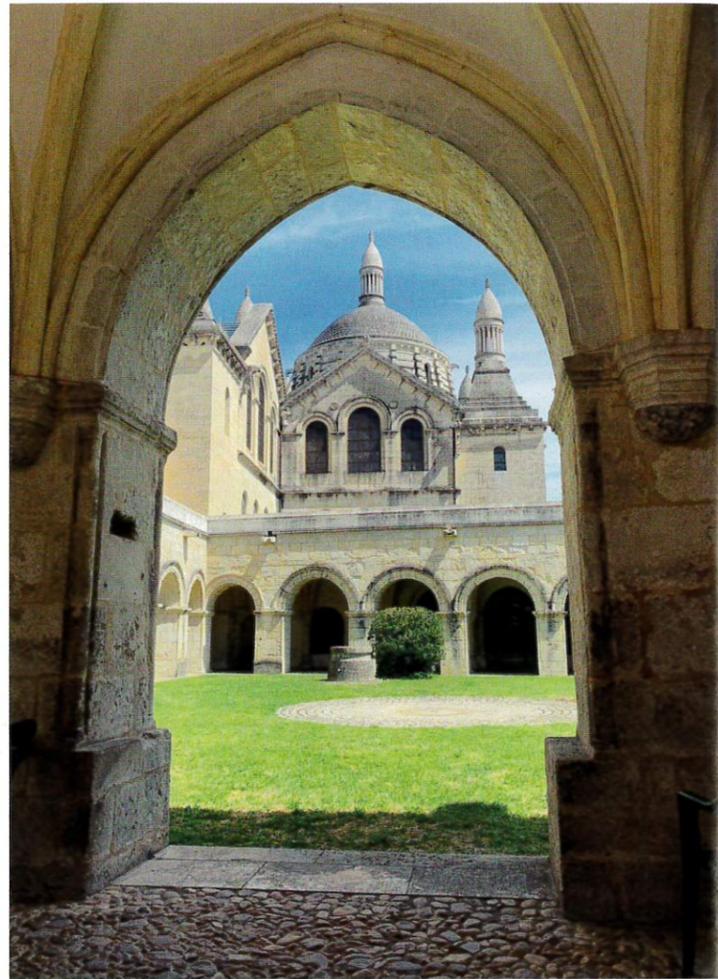
### L'ÉVANGÉLISTEUR DU PÉRIGORD

Son nom, la cathédrale de Périgueux le doit à l'évangéliste du Périgord, dont le tombeau donna naissance au "Puy Saint-Front", cité ancêtre du Périgueux d'aujourd'hui. "L'implantation de Saint-Front au flanc d'une colline a permis de développer sous ses différentes travées un ensemble complexe de cryptes et de chapelles souterraines ou semi-enterrées", selon Les Amis de la cathédrale Saint-Front de Périgueux. "Un jeu d'escaliers, partant des nefs, permettait d'accéder aux cavités souterraines ; ils sont maintenant obturés".

"La première église fut bâtie par l'évêque Chronope vers 500-536. Mais, les Normands la détruisirent vers 845. Le lieu attirant de plus en plus de monde, l'évêque Frotaire est envoyé à Périgueux en 976, par Hugues Capet, pour construire la grande abbaye de St-Front qui sera consacrée en 1047". >>



Les dômes que l'on peut admirer aujourd'hui ont été dessinés par Abadie, plus ronds et volumineux que les primitifs. L'architecte a repris ce principe pour concevoir les plans du Sacré-Cœur à Paris. En 1956, une restauration des lanterneaux qui surmontent les dômes a été entreprise en raison du mauvais état de la pierre. Trois lanterneaux ont la particularité d'avoir des chapiteaux de colonnes sculptés. L'un d'eux est orné de représentations de chevaux, un autre de différents métiers et le troisième de clowns et d'images symbolisant la luxure. Sur l'un des dômes, une très mystérieuse tête souriante scrute l'horizon avec une apparente bienveillance.



*Le retable, un lustre et une statue du Christ visibles dans la cathédrale...*

*Dans le cloître, les quatre éléments y sont présents : la terre (le jardin), l'air, l'eau (puits alimenté des récupérations des pluies) et le feu (du soleil).*

*Le cloître possède quatre galeries (deux romanes et deux gothiques). La galerie nord-est le lieu des ténèbres duquel on va vers la lumière. La galerie est le lieu où le soleil se lève, où on adhère à la foi. C'est par là que les moines accédaient à l'église. Le Sud est la vie, la résurrection. On inhume au sud pour attendre le banquet éternel (derrière se trouvait le réfectoire des moines). Enfin, la galerie ouest est le rejet de soi, symbole de charité.*

>> L'église abbatiale ne pouvant pas accueillir les pèlerins du chemin de Saint-Jacques de Compostelle, une église à coupoles est donc érigée au cours du XIe siècle, dans le prolongement de l'édifice existant. L'autel servait alors pour les deux églises : l'ancienne dont le chœur se trouvait à l'est et la nouvelle à l'ouest. Vers 1350 l'église à coupoles est allongée à l'est par une abside gothique. On ne construit pas une abside, mais une chapelle (Saint-Antoine).

### DES RELIQUES JETÉES À L'EAU

En 1525 l'église paroissiale (Saint-Jean-Baptiste puis Sainte-Anne) accolée au nord-est, est installée à l'endroit où se situe l'actuelle chapelle de la Vierge. En 1551 et en 1575, les huguenots pillent Saint-Front et en détruisent le mobilier. Les reliques du saint sont emportées au château de Tiregand à Creysse, en espérant sans doute qu'elles puissent être monnayées. Voyant qu'ils ne pourraient très probablement rien en tirer, les huguenots finissent pas les jeter dans la Dordogne, sans autre forme de procès...

Au XVIIIe siècle, les dômes sont en très mauvais état. On les coiffe donc d'une charpente cruciforme couverte d'ardoises.

### ABADIE DÉFAIT ET REFAIT

C'est en 1852 que Paul Abadie attaque la restauration de Saint-Front qui durera un demi-siècle. Ou devrait-on plutôt écrire la "reconstruction", puisque l'église est entièrement "démontée" pour être ensuite rebâtie. Les proportions des dômes et des coupoles sont alors exagérées – les restaurations de cette époque, à l'instar de celle de Notre-Dame par Viollet-le-Duc, étaient souvent réalisées en allant jusqu'au bout de l'intention initiale des architectes, pères des bâtiments d'origine. Abadie respecte cependant les plans et la taille de l'édifice, mais redessine l'ensemble de l'architecture. À cette occasion on détruit les bâtiments accolés à

l'édifice, ainsi que les chapelles Sainte-Anne et Saint-Antoine. Les cryptes du XIIe siècle n'ont quant à elle pas été touchées par ce "remaniement".

### DES TRADITIONS OUBLIÉES

En ce qui concerne le mobilier tout à fait exceptionnel de la cathédrale Saint-Front, on note bien évidemment le retable du XVIIe siècle consacré au thème de l'Assomption de la Vierge Marie (qui provient de la chapelle du couvent des Jésuites de Périgueux), la chaire (de même provenance), supportée par un impressionnant Sanson accroupi, l'autel de l'absidiole sud en marbre de Carrare et polychromes des Pyrénées qui date du XVIIIe (il provient de la chartreuse de Vauclaire près de Montpon, en Dordogne) et les stalles venant de l'abbaye royale de Ligeux, en Dordogne...

### ORGUES SIGNÉES PAR JOSEPH MERKLIN

Les cinq lustres monumentaux, dont le plus grand, qui pèse 500 kg, est une représentation de la Jérusalem céleste, ont été imaginés par Abadie lui-même et ont servi lors du fastueux sacre de Napoléon III en la cathédrale Notre-Dame de Paris. Quant aux magnifiques orgues, elles ont été présentées à l'Exposition universelle de Paris en 1869 par le mythique facteur Joseph Merklin.

Comme promis au début de cet article, nous vous

**Les cinq lustres monumentaux suspendus dans la cathédrale ont servi lors du sacre de Napoléon III à Notre-Dame de Paris**

expliquons la différence entre une coupole et un dôme. La coupole est un élément intérieur du monument, une voûte hémisphérique intérieure. Le dôme, qui peut donc être l'extrados d'une coupole, est le sommet arrondi d'un édifice (vu de l'extérieur, donc).

Source : [amiscathedralesaintfront.fr](http://amiscathedralesaintfront.fr)

## SAINT-FRONT AU MUSÉE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE DU PÉRIGORD

FOCUS SUR QUELQUES ÉLÉMENTS DE LA COLLECTION DU MAAP DE PÉRIGUEUX GRÂCE AUX EXPLICATIONS PASSIONNANTES DE SA CONSERVATRICE... QUE NOUS REMERCIONS VIVEMENT !

TEXTE • Véronique Merlin-Anglade  
conservatrice en chef & directrice du Musée d'art et d'archéologie du Périgord

Les collections médiévales du Musée ont été constituées principalement de 1835 à 1934 par les conservateurs successifs ; elles comptent environ un millier de pièces. Pour préserver le patrimoine, les maires, conseillers généraux de la Dordogne, archéologues et architectes diocésains les firent offrir au Musée. Ces œuvres issues de bâtiments civils, religieux et funéraires sont des jalons indispensables pour connaître l'histoire de la région du IV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

### DES PIÈCES À DÉCOUVRIR AU MUSÉE

L'église fut démontée pour être reconstruite selon les principes de restauration du XIX<sup>e</sup> siècle ; certains vestiges originaux ont été conservés

En 1905, messieurs Bruyère et Boeswillwald, architectes diocésains, successeurs de Paul Abadie, offrent à la ville de Périgueux pour son musée environ quatre-vingt-dix pièces issues des façades ouest, du clocher, de l'intérieur de l'église et du cloître. Un don bien antérieur, réalisé avant 1862, pro-

venait du mobilier intérieur de la confession Sud : la Dormition de la Vierge, XII<sup>e</sup> siècle. Un achat de 1904, un ange appartenant au tombeau de saint Front, complète cet ensemble.

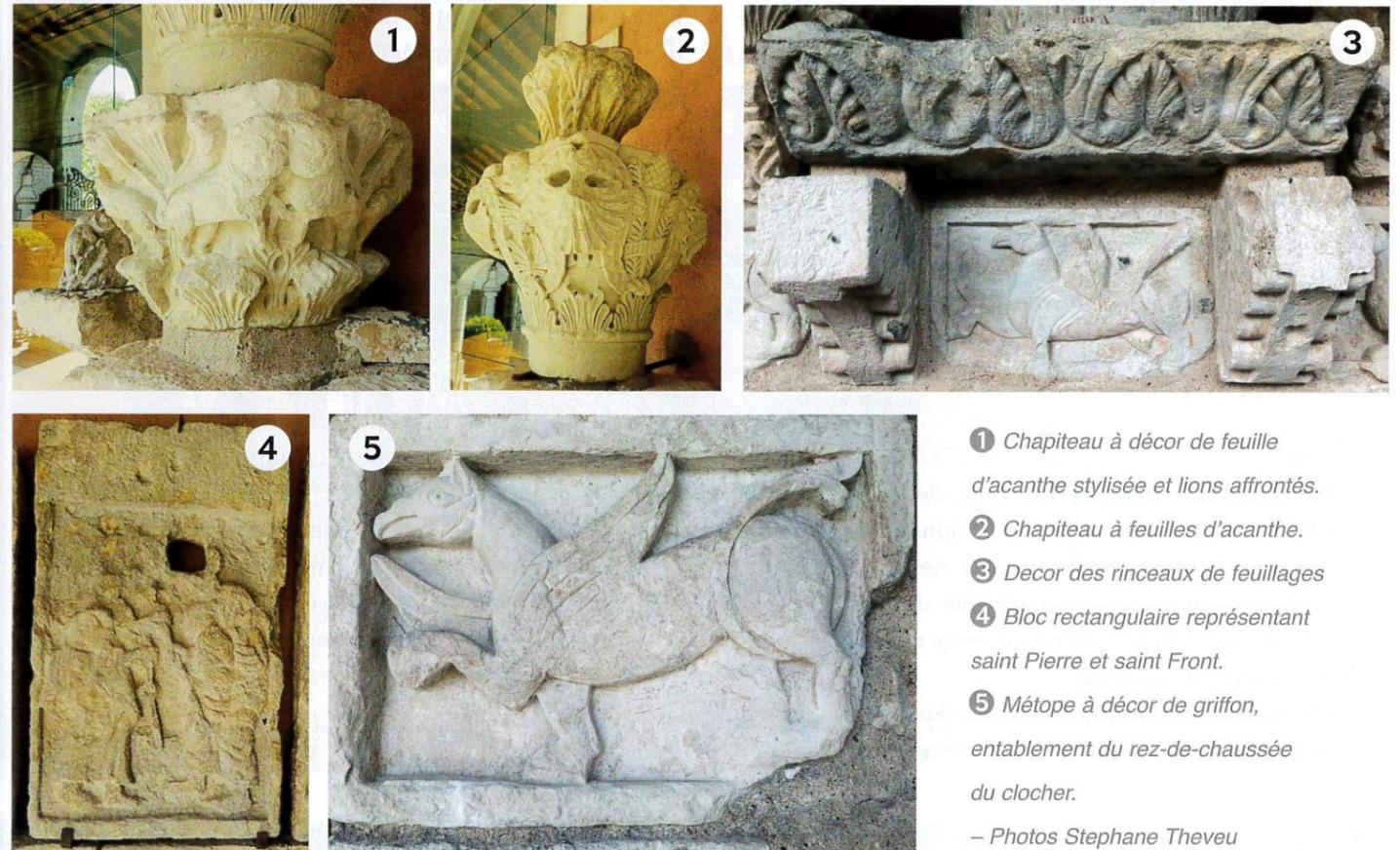
Ces pièces sont présentées dans les ailes nord et sont du cloître du musée, dans une organisation qui relève de la vision de la ruine antique du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle.

### CHAPITEAUX ROMANS

Objet d'une étude en 2000, la vingtaine de chapiteaux romans provenant de l'église à coupes montre l'importance de l'influence des chapiteaux antiques corinthiens à décors de feuilles d'acanthé sur les cor-

**Le patrimoine a pu être conservé grâce à l'action des maires, conseillers généraux, archéologues et architectes diocésains...**

beilles. La Taille des corbeilles, l'organisation et l'utilisation du décor naturaliste ou stylisé s'en inspirent. Les artistes y ajoutent parfois la présence d'animaux.



- 1 Chapiteau à décor de feuille d'acanthé stylisée et lions affrontés.
- 2 Chapiteau à feuilles d'acanthé.
- 3 Décor des rinceaux de feuillages
- 4 Bloc rectangulaire représentant saint Pierre et saint Front.
- 5 Métope à décor de griffon, entablement du rez-de-chaussée du clocher.

– Photos Stéphane Theveu

Ces créations se retrouvent dans d'autres départements comme la Loire (Saint-Benoît sur Loire), la Vienne (Poitiers), la Haute-Vienne (Limoges) ou encore la Haute-Garonne (Toulouse). Ces interprétations du chapiteau antique sont datables. Elles commencent vers 1030 dans le sud de la Loire et se poursuivent jusque dans les années 1100-1150 dans le Sud-Ouest.

### UN INCENDIE DÉVASTATEUR

À Périgueux, un incendie ravage l'ancienne église de plan basilical à trois nefs, dite latine, en 1121. On la reconstruit tout en l'agrandissant considérablement sous la forme d'une église à coupes entre 1120-1150. Les chapiteaux présentés au musée appartiennent à ces différentes époques.

L'un des plus anciens ensembles est sans doute celui dont sont tirées les deux photos en haut à gauche. Sa réalisation très soignée le rapproche des chapiteaux de la confession Sud, que l'on peut voir aujourd'hui sur le

**On la reconstruit tout en l'agrandissant considérablement sous la forme d'une église à coupes entre 1120 et 1150**

mur nord de l'église, le long de la rue Denfert Rochereau. Les autres chapiteaux, comme ceux aux lions adossés, sont peut-être un peu plus tardifs. Abadie les a repris en les faisant sculpter pour orner l'absidiole nord de la Cathédrale.

Le deuxième ensemble est constitué par les éléments décoratifs des façades ouest démolies car trop >>

>> remaniées. On reconnaît la frise à décors de volutes végétales stylisées au dernier étage de la maison installée dans ces vestiges. À l'arrière, un second mur faisait partie de cette avant-nef. Une représentation de Saint Front recevant les clés des mains de Saint Pierre, entouré par deux anges sous des feuillages, le surplombait. Le bas de ce mur est toujours en place ; nous pouvons le contempler, place de la Clautre.

### GRIFFONS, AGNEAU ET TÊTES DE LIONS

Le troisième ensemble est celui des sculptures du clocher qui fut l'objet d'une réfection de 1871 à 1910. Ce travail est resté plus proche de la réalité, mais certaines répétitions, en particulier dans le décor des chapiteaux structurant chaque étage ne sont pas le fait des sculpteurs romans.

On rencontre ainsi, de nouveau, dans l'ordonnement du décor extérieur de la base au clocheton, une

influence antiquisante. Le clocher est formé par quatre étages en dégradé. Chaque étage est composé de séries d'arcatures décorées de pilastres ou de

## Une représentation de Saint Front recevant les clés des mains de Saint Pierre et des décors de volutes végétales stylisées...

colonnes surmontés d'un chapiteau simple ou à décor corinthisant. Entre chaque étage un décor de métopes, modillons et corbeaux sculptés déroule un programme sculpté complexe : griffons au premier étage, agneaux seuls ou avec une croix au deuxième, têtes de lions stylisées au troisième étage. Des atlantes soutiennent le toit du clocher, et certains éléments originaux ont rejoint les collections du musée. ■

Musée d'art et d'archéologie du Périgord  
22, cours Tourny à Périgueux  
 perigueux-maap.fr

## L'ANGE DU TOMBEAU

RÉCEMMENT RESTAURÉ, CET ANGE A ÉTÉ RETROUVÉ EN 1904 DANS LES DÉCOMBRES D'UNE MAISON AU BAS DE LA CATHÉDRALE AVANT D'ÊTRE ACQUIS PAR LE MAAP DE PÉRIGUEUX.



Ce fragment d'une sculpture élaborée et raffinée, plusieurs fois repeint, auquel on a ajouté tardivement l'auréole en verre bleu et blanc est certainement un vestige du tombeau de Saint Front inspiré de l'architecture du tombeau du Christ dans l'église du Saint-Sépulcre. Il avait été commandé à Guinanond, de la Chaise Dieu, en 1077. L'attitude de cet ange tendant la main est très proche des représentations que l'on trouve sur des chapiteaux montrant les saintes femmes au tombeau.

## RETABLE À LA VIERGE

PROVENANCE CONFESSION SUD DE L'ÉGLISE SAINT-FRONT, PÉRIGUEUX



Cette sculpture est arrivée avant 1862 dans les collections du musée comme "Retable d'autel en pierre représentant la mort de la Vierge (XIIe siècle). Le fond du retable était peint en outre mer. L'étude de cette œuvre montre qu'il s'agit là d'un réemploi. En effet, la fonction de

retable qu'on lui attribue est une fonction seconde, sans que l'on puisse préciser à quelle date le changement s'est effectué. La composition répartie sur deux linteaux laisse penser que ces éléments appartenaient précédemment à un portail d'église. Le traitement de la sculpture se rapproche des représentations du portail royal de Saint-André à Bordeaux (vers 1250) ou du portail dédié à la Vierge de Notre Dame de Paris, et. Elle relève donc à l'art gothique du XIIIe siècle.

## MONSEIGNEUR MACHÉCO DE PRÉMEAUX

HUILE SUR TOILE PEINTE PAR A. GAUTIER EN 1745, TÉMOIN DE CE QU'ÉTAIT L'ARCHITECTURE DE SAINT-FRONT AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE



Jean Baptiste Chrétien de Machéco de Prémieux fut évêque de Périgueux de 1732 à 1771. Il avait refusé l'épiscopat de Bordeaux en 1743 pour se consacrer à son diocèse. Il fut aussi amateur d'archéologie et l'un des premiers à se préoccuper de la sauvegarde des vestiges gallo-romains de Périgueux. Le peintre l'a représenté dans son habit d'évêque, la mitre et la crosse disposées sur la gauche. À droite, une très intéressante vue de Périgueux au XVIII<sup>e</sup> siècle (détail grossi ci-dessus) nous rappelle que la ville était entourée de remparts et que les coupôles de Saint-Front, devenue siège de l'épiscopat en 1669, étaient apparentes.

